

30 Juin 1949
jeudi

COMMUNICATION au 2ème CONGRES de la CRITIQUE d'ART

M. Zahar (Liban)

LA RESPONSABILITE de la CRITIQUE

Scène du métri

La critique envisagée comme un exercice périodique d'information et d'étude des arts contemporains est un genre d'origine relativement récente. Il répondait par une forme énumérative et descriptive à la constitution des Salons. L'autorité de sa fonction sélective se développa proportionnellement à l'accroissement des travaux exposés.

La critique s'inséra naturellement entre l'intention du créateur et le jugement du spectateur. En fait n'importe quel individu peut revendiquer le titre de critique d'art si l'on comprend seulement par ce terme la faculté d'émettre une impression personnelle devant une oeuvre d'art. Or c'est la dolence des décisions en présence de tant d'ouvrages proposés qui nécessita le recours à un corps de conseillers spécialisés dans l'esthétique à qui l'on demande de démêler le laid et le beau, de révéler les mérites inconnus, de défendre les génies incompris, de signaler toute manifestation remarquable, de tenir à jour la liste des candidats à la postérité, de dessiner sur la carte de l'art la position des courants modernes. Ces conditions représentent un travail d'élaboration très délicate. A tout moment le critique est tenu de soumettre son opinion; c'est dire qu'il s'engage, qu'il prend sa responsabilité. Celui-là même qui prétend demeurer au-dessus d'un débat en enregistrant des

faits, commet à son insu une action partisane, car son rapport appuie avec tout le poids des relations sereines les thèses majoritaires dont il souligne la présence et l'éclat. Qu'il le veuille ou non le critique est amené à agir avec partialité.

Son plus sûr instrument de délibération est la sensibilité du goût et de l'esprit. Assuré par des conclusions subtiles il poursuit l'ambition de soutenir la plus juste des causes (celle qu'il embrasse) en faisant admettre sa solution d'un côté aux artistes créateurs, de l'autre au public. Ses paroles vont ^{dont} déterminer dans une certaine mesure l'orientation de l'esthétique, elle pourront enlever l'adhésion de maints artistes et amateurs; par delà les cas d'espèces elles atteindront les principes profonds de l'art, qui est l'âme des parties essentielles de la civilisation. Ceux qui assument tant de responsabilités en apprécient-ils l'étendue, en méditent-ils les effets ?

La critique contemporaine pour sa part s'est lancée avec allégresse dans l'une des plus étonnantes aventures de l'histoire de l'art. D'abord sympathiquement attentive à l'expérience cubiste de 1910, de proche en proche, également animée par la crainte de ne pas paraître assez clairvoyante, elle porta aux places éminentes des ouvrages qui restent toujours déconcertants. Rien ne fut à ses yeux assez "nouveau". Appelée pour faire régner la clarté, elle instaura brillamment la confusion des genres au détriment de chacun des genres particuliers en assurant qu'une ébauche

dont on a trop parlé au cours de ces années
celui qui savait
-3-

DE l'art appliqué est l'équivalent du tableau. On vit gonfler démesurément la réputation de ~~l'artiste~~, vanter chez le maître destructeur de l'art la qualité de constructeur sublime, puis un mythe naquit de son ouvrage. Pour expliquer l'in vraisemblance, une terminologie scientifique fut jugée nécessaire, et à l'hermétisme des oeuvres se superpose l'hermétisme du langage. De nombreux artistes, les meilleurs peut-être, pour la plupart des jeunes, frappés par les exortations de docteurs autorisés entrent dans la voie de l'intellectualité.

Il faut reconnaître qu'aujourd'hui la grande majorité de la critique est en droit de se réjouir de la réussite de l'entreprise qu'elle soutint de ses efforts persévérants, Il faut également admettre, pour être juste, que la séparation partielle ou absolue de l'art et de la nature a entraîné le divorce du public et de la peinture contemporaine, puis par paliers de conséquence, la séparation du public et de la critique. Progressivement celle-ci se voit abandonnée de sa grande audience, son autorité faiblit en matière d'art contemporain, il en résulte que sa production se réduit comme la peau de chagrin. Aux grandes nouveautés qui lui furent offertes, le public oppose une réaction de qualité nouvelle ; il prend conscience de sa responsabilité et se retire dans un état de redoutable indifférence. Les conséquences possibles de cette attitude valent bien un retour en soi-même et quelque réflexion. L'existence même du genre de la critique d'art risque d'être menacée et si le prestige de celle-ci décline davantage aucun congrès au monde ne saurait aussitôt le ranimer.